Où l'alcoolisme mène le peuple suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **34 (1926)**

Heft 6

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-973394

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

poumons du plongeur de mieux résister au besoin de respirer, il change la sensibilité du boxeur qui ne sent plus les coups, etc.

Mais l'entraînement exige l'application exacte de règles sévères et complexes. Les jockeys savent qu'il ne faut pas y soumettre des chevaux trop jeunes, et qu'il faut suivre rigoureusement une progression déterminée. Si on commence trop tôt, si on va trop vite, on obtient une rosse. Je passe sur le régime, l'hygiène rigoureuse, les soins de toutes sortes, qui restent nécessaires. L'entraînement de l'athlète humain n'est pas moins délicat, ni moins rigoureux: il exige la chasteté, la sobriété, une lente progression dans les exercices.

Le professionnel, lui, se soumet à un entraînement rigoureux. Quelque avantage qu'il en retire, il n'est pas suffisant pour lui assurer le succès. Pour ce, il s'impose fatalement des efforts, du surmenage. A un moment donné, à la fin de la lutte, s'il s'agit d'une épreuve de fond, il donnera un coup de collier, épuisera son organisme. Aussi aboutit-il fatalement à l'hypertrophie du cœur, à l'asystolie chronique, à la vieillesse prématurée, à la mort précoce.

Ils l'ont voulue. Mais que dire des maîtres auxquels on confie nos enfants, qui excitent leur émulation et obtiennent d'eux des efforts trop intenses à un âge trop tendre. Ils les surmènent, en font des rosses au même titre que l'éleveur qui exige trop de son poulain. Ils ne tiennent compte, ni du tempérament, ni de la constitution de leurs élèves.

Est-il avantageux pour la santé, d'avoir des muscles hypertrophiés, énormes? Nous n'en croyons rien. Les athlètes se dépensent en exercices constants, pour conserver «leurs doubles muscles». Pour ce faire, ils épuisent leur tube digestif à les alimenter, leur énergie nerveuse à les entretenir, et ont leur santé en équilibre instable.

Pratiquez les exercices physiques, n'en abusez pas. Les anciens s'occupaient beaucoup d'exercices physiques. On y revient aujourd'hui. Il faut que le médecin ait la parole, qu'il marque les avantages et les inconvénients de chaque exercice, sa dose optima, fonction de l'âge, du tempérament, de l'entraînement, etc.

Car, à l'égal de tout remède, la culture physique doit être indiquée, mesurée, pesée.

(D'après la
Revue moderne de médecine et de chirurgie.)

Où l'alcoolisme mène le peuple suisse.

Berne. — A Montfaucon, une femme encore jeune, mère de famille, est morte subitement des suites de trop fortes libations d'eau-de-vie. *(Les journaux.)*

* * *

Dans une petite commune du canton de Berne comptant 2300 habitants, on relève sur 17 assistés 9 qui sont des victimes directes ou indirectes de l'alcool. Ces 9 malheureux coûtent fr. 3600 par an à l'assistance publique. Il faut ajouter que cette commune n'est pas plus alcoolisée que d'autres, au contraire.

* * *

A ceux qui combattent la liberté de distiller, on répond que la distillation est une source de gains. A l'occasion de la récente assemblée annuelle de la Société suisse d'hygiène, M. le pasteur Rudolf, secrétaire de la Ligue nationale contre le danger de l'eau-de-vie, a montré d'une façon frappante ce qu'il faut penser de cet argument:

On nous dit que l'industrie de l'alcool

est une source de revenus. L'on pourrait tout aussi bien nous dire que l'incendie de Sus a été un grand bonheur, puisqu'il a rapporté beaucoup d'argent à ce village. La maladie amène la misère et la misère conduit au crime. L'alcool conduit à l'une et l'autre. Un seul détenu à Regensburg coûte 1000 francs par an pour le personnel de surveillance. On a considéré comme un fait remarquable le vote du peuple bernois accordant 12 millions aux travaux du Hasli, mais ce même peuple dépense plus de 11 millions par an pour ses pauvres. Mon ancienne paroisse avait 23 aliénés à sa charge. Ils lui coûtaient, le subside de l'Etat non compté, fr. 1100 par an chacun.

Combien paraît fière et belle en comparaison de ces faits la parole de cet Anglais qui, en sa qualité de membre d'une commission pour l'amélioration de la santé publique, pouvait dire: « Nous en sommes arrivés à fermer chaque année 1 à 2 établissements hospitaliers ».

D'ailleurs, le vieil Adam Smith, fondateur de l'Economie politique, pouvait déjà dire: Le travail consacré aux boissons alcooliques n'augmente ni le bien-être de la société, ni la masse des aliments; il ne contribue pas non plus à procurer de vraies jouissances. Au contraire, il ne produit que ce qui est nuisible aux intérêts de l'humanité ».

Pensées.

Il y a deux pouvoirs créateurs, le soleil dans le monde matériel, et l'amour dans le monde moral. L'amour supérieur est celui qu'on donne. C'est le soleil des âmes. *Alice Favre.*

* * *

On dit fréquemment « La douleur est un creuset où l'or s'affine », et l'on passe. Mais quand on est soi-même dans le creuset, cette vérité banale devient une agonie. *Alice Favre.*

* * *

La compassion est meilleure que la pitié, car elle souffre avec celui qui souffre, peine avec lui et ne le laisse pas seul. La pitié peut être distante et inactive. *Alice Favre.*

Vom Büchertisch. — Bibliographie.

Der Weg zur Gesundheit, von Geheimrat Beerwald. 223 Seiten, Preis gebunden Mk. 2.60. Max Hesses Verlag, Berlin W. 15. — (In jeder Buchhandlung zu beziehen).

Durch den Krieg und die darauffolgenden Jahre hat unsere Volksgesundheit erheblichen Schaden gelitten und wir alle können ein Lied davon singen. Wie wir nun den Weg zur Gesundheit und damit zum Lebensglück zurückfinden können, was wir tun und lassen müssen, um uns gesund zu erhalten, oder es zu werden, das bringt in vorbildlicher Weise das Buch des bekannten Berliner Hygienikers. Es begleitet uns sozusagen auf unserem ganzen Lebensweg von der Wiege bis ins Greisenalter und gibt auf jeder Seite beherzigenswerte und leicht ausführbare Ratschläge für unser Wohlbefinden. Wie und womit wir uns ernähren sollen, wie wir Herz- und Stoffwechselkrankheiten vermeiden, die Pflege der jungen Mutter und des Kindes, ob und welchen Sport wir treiben sollen, Pflege des äußeren Menschen, Schlaf, Hygiene der geistigen Arbeit, Segen und Unsegen des Alkohols, das sind so einige der behandelten Themen: Kurz es gibt kein Gebiet der Lebensklugheit, das nicht ausführlich und sachgemäß behandelt wäre. Der Titel des Buches könnte auch heißen: Die Kunst jung zu bleiben und wahrlich, wer in gesunden und kranken Tagen die gegebenen Ratschläge befolgt, wird diesen sehnlichsten Wunsch aller Menschen nahezu erfüllt sehen. S. R.

Genossenschafts-Buchdruckerei Bern — Imprimerie Coopérative de Berne